Robert Owen, James Buchanan et l'Infant School de New Lanark

Robert Owen, James Buchanan and the New Lanark Infant School

Marie Vergnon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ree/8000>

DOI : 10.4000/ree.8000

ISSN : 1954-3077

Éditeur

Université de Nantes

Référence électronique

Marie Vergnon, « Robert Owen, James Buchanan et l'Infant School de New Lanark », *Recherches en éducation* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 24 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ree/8000> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ree.8000>

Recherches en éducation est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Robert Owen, James Buchanan et l'Infant School de New Lanark

Marie Vergnon¹

Résumé

L'histoire de la prise en charge de la petite enfance fait une place importante à l'Infant School de New Lanark et à son fondateur, le réformateur écossais Robert Owen. Si la paternité de cette structure lui est communément attribuée, elle lui est cependant disputée par l'un de ses anciens enseignants dénommé James Buchanan. Quelle fut la part de chacun de ces deux hommes dans la création de cette structure originale ? Buchanan fut-il plus que le premier maître de l'Infant School ? C'est le plus souvent à travers les écrits d'Owen que nous connaissons cette expérience éducative. Ce sont ces textes qui constituent notre mémoire de la genèse de cette école des petits et nous livrent de rares éléments sur la pédagogie qui y était en usage. D'autres ressources permettent-elles d'éclairer les rôles respectifs des premiers acteurs de l'Infant School et de préciser les modalités du fonctionnement de l'établissement ? C'est à ces questions entourant l'origine d'un des premiers établissements de prise en charge collective de la petite enfance que cette recherche s'efforce d'apporter des éléments de réponse.

Figure 1 - Robert Owen

On cite souvent Robert Owen (1771-1858) et son *Infant School* dans les travaux se proposant de retracer l'histoire de la prise en charge de la petite enfance en Europe et la genèse de l'école maternelle française. Les informations concernant les conditions d'accueil au sein de cette institution nous sont pourtant encore aujourd'hui peu connues. Cet industriel écossais, investi sur la scène politique britannique et internationale, avait élaboré de grands projets de réforme sociale qui lui valurent de figurer au rang des socialistes utopiques. Il eût, dans le village de New Lanark (Écosse), l'occasion de mettre en œuvre une partie de ses plans dans le cadre de son *Institution pour la formation du caractère*. Cette structure accueillait en particulier ce qu'Owen se plût à qualifier comme la « *première école enfantine rationnelle qui ait jamais été imaginée par aucune personne dans aucun pays* » (Owen, 1857, p.139). C'est sur les écrits d'Owen et en particulier son autobiographie que se fondent les différents textes qui, depuis deux siècles, ont constitué la mémoire de cette expérience. L'idée et les modalités de fonctionnement de cette structure sont cependant disputées à Owen par l'un de ses enseignants, James Buchanan.

1. Aux origines de l'Infant School

Dans son autobiographie, Owen nous explique s'être mis en quête de personnes douées d'un amour et d'une patience illimités envers les enfants pour instruire et éduquer les élèves accueillis par l'Institution et en particulier les plus jeunes d'entre eux. C'est ainsi qu'il fit de James

¹ Doctorante, Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Education et de la Communication (LISEC), Université de Nancy2.

Buchanan (1784-1857), un autre habitant de New Lanark précédemment employé dans la filature, le maître de l'établissement préscolaire. Il le présente comme le premier des enseignants intervenant dans l'*Infant School* : « Je devais choisir pour la diriger quelqu'un qui adorait les enfants et mon choix se porta sur James Buchanan, un pauvre tisserand, qui devint donc le premier instituteur de l'*Infant School* ; mais il n'avait aucune expérience d'enseignement lorsqu'il intégra l'école, et n'avait pas conscience de l'ampleur de la mission qui allait être la sienne. » (Owen, 1849, p.16)

Figure 2 - James Buchanan

Les renseignements les plus nombreux sur James Buchanan nous viennent d'un ouvrage publié par Owen en 1849, *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, dans lequel celui-ci consacre un chapitre à l'expérience de New Lanark. Il nous livre dans cet écrit antérieur à son autobiographie ses souvenirs sur l'homme ainsi que sur la formation qu'il lui donna lui-même selon ses affirmations : « Pendant des semaines et des mois il fut nécessaire que je sois quotidiennement présent, dans le but de l'instruire quant aux pratiques que j'attendais de lui ; et, surtout, d'instiller en lui l'essence du système, et la manière adéquate de traiter les enfants. Comme il était particulièrement ignorant, qu'il avait tout à apprendre, il n'était pas aisé de lui enseigner comment diriger la section des petits [...] » (Owen, 1849 p.16)

Ces éléments sont ceux présentés par l'autobiographie d'Owen et repris par son fils Robert Dale Owen (1824 ; 1874/1967) puis ses biographes. Ce choix d'un tisserand inexpérimenté peut surprendre. Owen le justifie en mettant au cœur de ses préoccupations les qualités humaines qui lui semblent essentielles pour assumer cette charge, sans pour autant nous éclairer sur le contexte de ce recrutement. D'autres éléments permettraient-ils de mieux comprendre cette démarche ? Il semble en effet ici nécessaire de s'arrêter plus longuement sur le personnage de James Buchanan qui a, pour sa part, revendiqué la paternité de la pédagogie mise en œuvre au sein de l'*Infant School*. Cette thèse est d'ailleurs soutenue par Robert Rusk (1933), qui écrit de lui qu'il était le véritable créateur des *Infant Schools*.

Les travaux de Rusk, présentés dans son ouvrage *A History of Infant Education*, s'appuient principalement sur les archives de la famille Buchanan « *Buchanan Family Records* » (littéralement, les Archives de la famille Buchanan) et brossent le tableau d'une histoire bien différente de celle que nous livra Robert Owen.

Au contraire de ce que le titre pourrait nous laisser croire, les *Buchanan Family Records* ne sont pas une compilation d'écrits des héros éponymes de cette saga familiale mais un ouvrage rédigé plus tard par Barbara Isabella Buchanan, la petite-fille de l'ancien enseignant de New Lanark. B.I. Buchanan ne nous apporte cependant aucune information sur la manière dont elle a travaillé et nous livre une lecture de l'histoire dont la partialité semble s'ajouter à celle manifestée par son aïeul dans son « journal ». Elle ne nous offre que peu de citations des écrits de son grand-père et jamais ne questionne les traces qu'il a laissées de son activité à New Lanark. Cet ouvrage publié en Afrique du Sud en 1923 est donc à considérer comme « une » histoire de sa famille, élaborée et rédigée à partir des documents conservés par celle-ci.

La confrontation des différentes ressources archivistiques, des écrits d'Owen et des traces de ceux de Buchanan, permet de considérer James Buchanan comme le premier maître de l'*Infant School* de New Lanark. Toutefois, les positions divergent quant au rôle qu'il joua dans sa création et l'élaboration de sa pédagogie.

Nous avons choisi dans cette étude de laisser toute leur place aux écrits d'Owen et Buchanan, dont les discours ont engendré nos questionnements, selon l'approche préconisée par Loïc Chalmel dans sa réflexion sur l'épistémologie de l'histoire des idées pédagogiques (2009, p.145). Leurs interprétations internes constituent un « gisement potentiel de savoirs » considéré au cœur

des « explications [...] croisées » de l'interprétation externe. Nous avons donc confronté ensemble les documents sélectionnés, prenant en compte les conclusions de la critique dont ils ont individuellement fait l'objet, pour tenter d'en faire émerger l'histoire avec le plus de justesse possible.

Outre les *Buchanan Family Records*, l'analyse de Robert Rusk mobilise un article paru dans la *Westminster and Foreign Quarterly Review* de 1847 défendant une thèse équivalente. Il affirme nous apporter, grâce à ces ressources, un éclairage plus « juste » et plus « en accord avec les faits » que celui proposé, dans son autobiographie, par un Robert Owen vieillissant (Rusk, 1933 p.135). Ses conclusions placent Buchanan dans le rôle du fondateur effectif des *Infant Schools*, dans la mesure où Owen n'aurait fourni que les locaux mais rien en termes de méthode ou de pédagogie : « Il [Owen] fournit seulement une pièce vide, sans même de sièges, encore moins de jouets, d'images, ou quoi que ce soit pour occuper, instruire ou amuser les enfants. » (B.I. Buchanan, 1923, p.2)

Owen était un homme très satisfait de ses réalisations et laissait difficilement leur place aux autres comme en témoignent ses écrits. Il avait les moyens (économiques, intellectuels, ainsi que les relations nécessaires) de diffuser ses vues, contrairement à James Buchanan dont il nous dit d'ailleurs : « *Buchanan, était cependant un homme fondamentalement honnête ; et, bien qu'il ait été le premier maître employé à cette éducation nouvelle des jeunes enfants, il ne chercha jamais à s'en faire attribuer la paternité.* » (Owen, 1849, p.17)

Ces deux dimensions sont tout à fait susceptibles d'avoir influencé la part que l'histoire laisse à Owen et Buchanan dans la création des *Infant Schools*. Peut-on pour autant conclure que l'analyse de Rusk est plus juste que les comptes rendus d'Owen ?

La bibliographie sélective présentée par Rusk dans son ouvrage se révèle très succincte concernant les deux personnages qui nous occupent : à propos d'Owen, les deux seuls ouvrages cités sont son autobiographie et *A New View of Society and Other Writings*. À propos de James Buchanan, il n'est fait mention que des *Buchanan Family Records*. Bien qu'il ne s'agisse que d'une bibliographie sélective, les notes mentionnées au fil du texte nous invitent à penser que cette analyse se fonde sur un corpus trop peu diversifié et accorde une trop grande foi à des témoignages isolés. Les écrits de la petite-fille de James Buchanan peuvent-ils être considérés comme plus objectifs que les souvenirs d'Owen ? A aucun moment elle ne précise quand James Buchanan rédigea le journal qu'elle cite et dans lequel il livre ses considérations sur l'*Infant School*. Bien que le terme de « journal » nous invite à considérer que son contenu fut rédigé au jour le jour, rien ne nous permet d'avancer que cette dénomination n'a pas été choisie par Barbara Isabella Buchanan lorsqu'elle rédigea son ouvrage. Cette dernière indique enfin qu'au moment où James Buchanan quitta l'école de New Lanark, les équipements et fournitures faisaient défaut, ce que semble contredire le volume et la variété des achats consignés dans le livre de comptes.

Néanmoins cette même idée selon laquelle James Buchanan était l'acteur principal sur la scène de l'*Infant School* de New Lanark transparaît lorsqu'on lit dans le *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* (Buisson, 1888, Partie 1, Tome 2, p.1862) la présentation suivante : « *Le célèbre Robert Owen avait fondé en 1810, dans son établissement industriel de New Lanark, une école de petits enfants, dont il confia la direction à un simple ouvrier tisserand, James Buchanan, homme sans instruction, mais possédant de remarquables aptitudes pour l'éducation. Les succès que Buchanan obtint dans l'école de New Lanark attirèrent l'attention sur lui ; en 1819 il fut appelé à Londres par Henry Brougham et chargé par celui-ci d'organiser dans cette capitale des écoles enfantine (Infant Schools). Il ne réussit pas moins bien dans cette nouvelle tâche, et créa, pour ces institutions, tout un ensemble de procédés formant une méthode d'éducation et d'enseignement.* »

Dans son ouvrage sur l'histoire de l'éducation de la petite enfance (1933, p.140), Rusk cite enfin un article paru dans la *Westminster and Foreign Quarterly Review* (volume 46, octobre 1846 - janvier 1847, p.220-222) qu'il présente comme une source objective et fiable, une « preuve » du

rôle central de James Buchanan dans l'élaboration du fonctionnement de l'*Infant School*². Il attribue cet article publié anonymement à Lord Henry Brougham qui en serait selon lui « indiscutablement » l'auteur, sans qu'il justifie toutefois cette affirmation. « *La méthode adoptée pour les jeunes enfants est le fruit des circonstances. Il n'y avait, au début, aucune intention particulière de mettre en place une Infant School, mais les plus jeunes enfants, dès qu'ils savaient marcher, devaient être accueillis, suivant le principe que l'éducation devait commencer au berceau. Que cette partie de l'expérience n'ait pas été un échec, contrairement à beaucoup de tentatives similaires qui s'étaient soldées par le retour auprès de leur mère, à la maison, de tous les jeunes enfants, est peut-être dû à l'heureuse présence de l'enseignant engagé pour s'occuper de cette partie de l'établissement et doué de la patience, du tact et des facultés inventives que nécessitait ce nouvel emploi. James Buchanan réussit dans une entreprise où tous les maîtres classiques, attachés à leurs méthodes archaïques, auraient failli. Il découvrit l'art de gagner l'attention des plus jeunes qui s'amusaient alors qu'il instruisait ses petites classes à l'aide d'images et d'objets, au lieu des livres, et les rendait heureuses.* »

L'auteur de cet article dit (d'après Rusk) avoir visité New Lanark en 1827 (« *quinze ans après qu'Owen ait publié ses réflexions sur l'éducation en 1812* »), mais nous savons qu'Henry Brougham connaissait New Lanark avant cette date. Il s'y était rendu avant même l'arrivée d'Owen comme en témoigne le livre des visiteurs de la commune en date du 6 septembre 1796. De plus, Robert Owen apporte des informations complémentaires dans une lettre adressée à l'éditeur du *Times*. Il révèle en effet, citant une lettre de Brougham, que ce dernier avait visité New Lanark par deux fois en 1822 et 1823 (Robert Owen Correspondence Collection, National Co-operative Archive, item 714).

Le crédit que Rusk confère à ce texte ne tient qu'à l'autorité que représente Henry Brougham. Or ces considérations amènent à questionner la paternité de cette lettre et, par conséquent, les conclusions que Rusk en tire et qui viennent conforter son hypothèse.

Par ailleurs, Owen fit publier en annexe de son autobiographie une citation qu'il attribue à Lord Brougham et qui semble attester qu'il le reconnaissait comme étant à l'origine des *Infant Schools* : « *Dans ce pays, je crois que cela fait maintenant dix-sept ans que, mon noble ami Lord Landsdowne et moi-même, avec quelques autres, avons commencé le premier de ces séminaires, empruntant le plan, ainsi que les enseignants, de la manufacture de M. Owen à New Lanark.* » (Brougham, 1835, cité par Owen, 1858, p.336)

Dans cette même annexe, Owen cite de plus des extraits d'un ouvrage de Samuel Wilderspin (*Infant Education*, Londres, Simpkin & Marshall, 1825) qui lui donnent le crédit d'avoir formé James Buchanan. Nous notons cependant que si cette citation est exacte, l'extrait est soigneusement sélectionné. Quelques années plus tard, Robert Alger transmet en effet à Owen un article de Wilderspin. Dans cet article, Wilderspin accuse Owen de s'arroger tout le mérite de la création des *Infant Schools* en l'évinçant (Robert Owen Correspondence Collection, National Co-operative Archive, item 826).

Les écrits d'Owen témoignent pourtant qu'il s'est très tôt intéressé à cette question de la prise en charge de la petite enfance (1812/1993 ; 1813-16/1991). Ses textes à ce sujet sont cependant peu nombreux et surtout très peu développés préalablement à l'ouverture de l'*Infant School*. À son habitude, Owen ne s'autorisait à diffuser ses considérations qu'après les avoir mises à l'épreuve du terrain, comme il l'expliqua à Marc-Antoine Jullien (Jullien, 1823/1825 p.19-20). Cette observation ne peut donc pas être considérée comme significative.

D'autre part, d'après l'article sur les écoles maternelles du dictionnaire de Ferdinand Buisson (1888, Partie 1, Tome 2, p.1862), Buchanan aurait écrit des manuels sur l'éducation dans les *Infants Schools* que Denys Cochin aurait rapportés en France. Nous n'avons cependant pas trouvé d'autre trace de ces manuels et, s'ils sont mentionnés par d'autres auteurs dans des écrits postérieurs, ceux-ci s'appuient sur les affirmations parues dans le dictionnaire.

² Nous n'avons pas pu nous procurer cet article mais avons identifié un autre texte sur le même thème publié plus tard la même année dans la *Westminster and Foreign Quarterly Review* et qui présente une thèse équivalente.

Rien ne permet donc d'affirmer que les éléments présentés par Robert Rusk constituent une source plus fiable que les écrits d'Owen ou le contraire. Il est possible que le rôle joué par James Buchanan dans l'*Infant School* ait été moindre que celui que lui prête Robert Rusk. Il reste néanmoins que parmi tous les enseignants qui ont pu intervenir à New Lanark entre 1816 et 1824 (douze en moyenne sont régulièrement rémunérés d'après le livre de comptes), James Buchanan semble avoir un statut particulier. Il est en effet l'un des deux maîtres (avec Mary Young), qu'Owen cite nommément dans ses écrits (en 1849 dans *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, puis en 1857 dans son autobiographie). Considérant cette exception comme significative, il semble donc que Buchanan ait plus particulièrement marqué Owen. Est-ce parce qu'il fut le premier maître de l'*Infant School* ? À cause de l'empreinte qu'il laissa à New Lanark et de son implication dans cette structure ? De son départ et ses réalisations londoniennes dont Owen tente de se distancier ?

Ces hypothèses ne sont pas exclusives l'une de l'autre. La description de Buchanan livrée par Owen ne lui laisse pas beaucoup de crédit quant à la mise en place de l'*Infant School*. Les conditions particulières du départ de Buchanan pour Londres sont opportunément mentionnées dans ces deux textes. En effet, lorsque James Buchanan quitta New Lanark pour la région de Londres au début de l'année 1819, il partit à l'invitation d'un groupe de philanthropes au nombre desquels on pouvait compter Lord Henry Brougham, afin de prendre la direction d'une *Infant School*.

Dans ses écrits, Owen relate sa visite dans cette structure. Il se révèle particulièrement critique quant à ce qu'il y vit et qui ne correspondait plus à ce qu'il avait souhaité voir mis en place. Cette thèse est contredite par Rusk. Ce dernier attribue d'abord la pédagogie à Buchanan mais souhaite ensuite rétablir la réalité des choses concernant Mme Buchanan que Robert Owen rend responsable de l'échec londonien. La version d'Owen tendrait pourtant à être confirmée par les observations faites par des français dans les *Infant Schools* londoniennes, qui brossent un tableau bien éloigné de ce qui se faisait à New Lanark (Chalmel, 2000, p.255).

Enfin nous remarquons que c'est Owen que la population de New Lanark remercie pour l'*Infant School* et pour la conscience qu'ils ont acquise de l'importance de l'éducation dès la plus tendre enfance. S'il est celui qui a permis la mise en place de cette structure, on peut aussi penser que c'est aux idées qu'il s'employait à véhiculer que l'on doit ce discours : « *Soulagés aussi du souci que ressent naturellement un parent perpétuellement occupé par la surveillance d'une jeune famille, nous vous adressons nos plus sincères remerciements pour la création d'une Infant School ; et puisque vous continuez à accorder toute votre attention à l'éducation de nos enfants dans les classes plus avancées, nous sommes heureux qu'il nous ait été démontré, que même dès leur petite enfance ils peuvent acquérir de bonnes habitudes, et qu'un enfant n'est jamais, ou presque, trop jeune pour apprendre.* » (Allocution des habitants de New Lanark à Robert Owen, lu le lundi 13 mars 1820)

Ces éléments semblent cependant insuffisants pour conclure sur les rôles respectifs d'Owen et Buchanan dans la genèse des *Infant Schools*. Nous avons donc souhaité étudier les contenus pédagogiques présentés par ces deux hommes qui sont mobilisés en regard de témoignages de visiteurs propres à attester leur justesse historique. Une différence potentielle entre leurs préoccupations peut en effet constituer en soi un indicateur de la part prise par chacun dans la construction de l'*Infant School*.

2. Pratiques pédagogiques

L'objectif qui préside à la mise en place de l'*Infant School* est la volonté d'Owen de tirer les enfants du milieu vicié dans lequel ils sont placés dès leur plus tendre enfance. Nous nous permettons de nous appuyer sur cette idée qu'il exprima dès 1812, avant même l'arrivée de Buchanan à New Lanark. Owen fonde sa réflexion sur le postulat que ce sont dès les premiers

mois de la vie que les enfants contractent de bonnes ou de mauvaises habitudes. Il souhaite par conséquent organiser des conditions d'accueil propres à leur permettre de développer les meilleures habitudes. Lorsqu'il expose son plan en 1812, Owen souligne qu'avant l'âge où les enfants entrent communément à l'école, ils ont déjà eu le temps de voir leur caractère formé. Il déduit de ses observations que « beaucoup d'impressions durables sont faites au cours des douze ou même des six premiers mois de l'existence » (1813-16/1991, p.38). Il souhaite donc réunir, sous l'égide d'enseignants soigneusement sélectionnés et formés, les enfants plus jeunes (avant cinq ans). Son but est que « leurs esprits soient convenablement dirigés » (1812/1993, p.17) ; il entend ainsi prévenir l'émergence des « maux primaires » auxquels « les pauvres et les classes laborieuses sont exposés » (1813-16/1991, p.38).

Les écrits d'Owen nous éclairent plus particulièrement sur les idées qui le guident dans la mise en place de cette institution. C'est principalement à travers les témoignages des visiteurs qui le rencontrèrent que nous découvrons plus amplement son organisation. Cette *Infant School* qui accueille garçons et filles ensemble connaît rapidement un vif succès. Selon le rapport qui fut publié par les membres de la délégation envoyée par la ville de Leeds, on comptait déjà, trois ans après son ouverture, cent-trois enfants de moins de deux ans fréquentant l'institution (Baines & al., 1819/1838, p.4).

L'organisation de l'école des petits, se distingue de celle des plus grands dans son organisation par les horaires des leçons et les contenus enseignés. « *Les classes d'enfants de deux à cinq ans ne restent à l'école que la moitié du tems déterminé pour les grandes classes [six heures quotidiennes d'instruction]. Pendant le reste du tems, on leur permet de jouer entr'eux en toute liberté dans un vaste emplacement qui est devant l'institution et sous la surveillance d'une jeune femme qui, sans employer ni récompenses, ni châtimens, éprouve moins de difficulté à conduire, à rendre heureux et contents une centaine de ces petites créatures, que beaucoup de personnes n'en trouveraient dans une position semblable, n'ayant à faire qu'à deux ou trois enfans. Ainsi ces jeunes élèves se forment des complexions saines et robustes, et en même tems s'habituent à agir avec douceur et amitié à l'égard de leurs petits compagnons ; apprenant par leur propre expérience, que leurs plaisirs dépendent d'une telle conduite, qui se trouve en opposition avec les querelles de l'envie et les disputes de la méchanceté.* » (Dale Owen, 1824/1825 p.76-77)

L'accueil des plus jeunes n'est pas articulé autour des contenus d'enseignement, mais on leur enseigne cependant des rudiments dans les différentes matières qu'ils étudieront par la suite. L'éducation dans le cadre de l'*Infant School* s'attache en premier lieu à former l'esprit des enfants de sorte qu'ils puissent ensuite tirer le meilleur parti des connaissances auxquelles ils accéderont. Owen, grand lecteur lui-même, nourrissait d'ailleurs une grande défiance à l'égard des livres qu'il considérait comme inadaptés pour la plupart à des enfants. Il semble avoir confié ces idées à Marc-Antoine Jullien qui écrivit : « *M. Owen blâme néanmoins la méthode ordinaire d'enseigner les lettres et les mots avant les choses ; il veut d'abord former, exercer l'intelligence. C'est dans l'intervalle de dix-huit mois à trois ans qu'un enfant apprend le plus de choses par le simple exercice des sens : il s'agit bien de diriger cet exercice.* » (Jullien, 1823/1825, p.24)

Robert Dale Owen nous livre quant à lui, dans son *Esquisse*, une description sommaire des objectifs de l'accueil des enfants dans l'*Infant School* : « *Ils [les enfants] étaient amenés à acquérir des habitudes d'ordre et de propreté ; on leur apprenait à s'abstenir de se quereller et à être bienveillants les uns envers les autres. On les amusait en les faisant jouer à des jeux d'enfants et en leur racontant des histoires adaptées à leurs facultés de compréhension. Deux salles spacieuses et aérées étaient réservées l'une aux moins de quatre ans et l'autre aux quatre à six ans. [...] On y trouvait aussi des objets naturels recueillis dans les jardins, les champs et les bois. Ils fournissaient les thèmes de conversations et de brèves causeries familiales ; mais il n'y avait rien de rigide, ni tâches à apprendre, ni lectures faites dans des livres.* » (Dale Owen, 1874/1967, p.114)

Dans cette perspective, Owen souhaite donc laisser à l'observation et au raisonnement une place majeure et fait en sorte que les enfants soient placés dans des situations propices à les exercer. Ainsi, durant l'été les plus jeunes enfants passaient beaucoup de temps en extérieur

afin d'observer la nature et se familiariser avec elle en l'étudiant simplement. L'hiver, lorsqu'ils restaient dans les bâtiments de l'école, des planches représentant les animaux et les végétaux leur permettaient de poursuivre ces apprentissages. Il en était de même pour tous les objets d'observations qui n'étaient pas accessibles dans l'environnement de ces enfants.

Les enfants sont incités à s'exprimer sur ce qu'ils voient et entendent dire par le maître, à émettre des opinions et à s'engager dans des discussions. On leur demande plus volontiers de s'exprimer avec leurs propres mots que de répéter ceux qu'ils ont entendus, ce qui permet de ne faire appel qu'à la mémoire et de s'assurer qu'ils ont compris et pas seulement retenu les enseignements. La défiance d'Owen envers les livres et l'adéquation des contenus présentés avec l'entendement et la curiosité des enfants l'amène à concevoir d'autres façons d'enseigner la plupart des matières. On devait engager des conversations avec les enfants à propos des objets du quotidien afin d'exciter leur curiosité et de les amener à poser des questions à leur propos qui permettaient d'exposer leurs qualités et leurs utilisations communes. Afin d'encourager cette démarche, de nombreux objets étaient introduits dans les classes et des peintures sont suspendues aux murs (1857, p.140).

La « description journalière » que nous offre un enseignant en exercice au début du fonctionnement de l'Institution vient confirmer les propos de Robert Dale Owen et témoigne de l'instruction des plus jeunes dans différentes disciplines et des principes en vigueur.

« Le centre du rez-de-chaussée est approprié aux exercices et aux amusements des enfans de deux à quatre ans. Dans le beau temps, ils préfèrent généralement le grand enclos, en face de la maison, qui est entouré d'une muraille [...]. Les enfans de cette classe, aussitôt qu'ils ont acquis l'habitude de parler, sont conduits, à tour de rôle, par troupe de dix ou de douze dans la salle à gauche où on leur enseigne les lettres de l'alphabet, les monosyllabes, etc. Ils y ont leur instituteur et trois femmes qui y assistent pour les élever dans les voies de la vertu, et pour veiller au développement régulier de leur enfance. La salle à gauche est occupée par les enfans de quatre à six ans. On leur enseigne à lire des leçons courtes et faciles, adaptées à leur capacité ; il leur est permis de s'amuser et de prendre alternativement des leçons pendant la journée. » (cité par MacNab, 1819/1821, p.210)

Les différentes descriptions auxquelles nous avons pu avoir accès convergent vers l'idée que l'on s'attachait en premier lieu au comportement des enfants. Venaient ensuite des initiations relatives à différents contenus lors desquelles on avait soin de toujours s'adapter à l'entendement des petits, en s'appuyant sur ce qui leur était déjà familier grâce à leur expérience personnelle et quotidienne.

Owen et les visiteurs qui se font le relai de ses conceptions éclairent donc plus particulièrement les idées pédagogiques qui guidèrent la mise en place de l'*Infant School* et son organisation.

C'est en revanche grâce aux archives de la famille Buchanan que nous obtenons le plus de précisions quant aux pratiques pédagogiques en vigueur dans cette école des petits. Bien que nous considérions cette source avec précautions, la description des pratiques elles-mêmes se révèle cohérente avec les autres témoignages dont nous disposons.

« A New Lanark, au début, Papi faisait marcher les enfans autour de la pièce au son de sa flûte. Puis il les faisait marcher à travers le village et leur permettait de jouer sur les rives de la Clyde avant de rentrer. Mais cela ne constituait pas une activité suffisante et pouvait être remis en cause par mauvais temps, il devait donc inventer des activités d'intérieur et des jeux pour eux. Il commença avec de simples exercices de gymnastique, mouvements des bras, frapper dans les mains et compter les mouvements. Venaient ensuite les leçons vivâ voce, les tables d'arithmétique, etc. [...] Il donnait aussi à ces jeunes gens de simples leçons sur les objets lors desquelles ceux-ci faisaient la plus grande part du discours et apprenaient à observer et à décrire. » (B.I. Buchanan, 1923, p.3-4)

En dehors des sorties qui permettaient l'examen des propriétés de la nature, nous ne disposons que de peu de témoignages concernant les activités extérieures des jeunes enfants à New Lanark. Elles avaient pour partie lieu dans « un enclos considérable de terrain sur le devant [de l'école], qui sert de lieu de récréation » (Edinburgh Encyclopedia, citée par Macnab, 1819/1821, p.56) ; un visiteur nous dit cependant : « [...] nous entrâmes dans le terrain destiné à la récréation des enfans. [...] les uns faisaient courir des cerceaux, d'autres jouaient avec des baguettes ; tous étaient occupés à quelque jeu de leur âge. Pas une larme ! Pas une dispute ! » (Rapport d'un des députés envoyés par la corporation de Leeds, cité par MacNab, 1819/1821, p.90)

Ce constat correspond au fait que nous ayons noté en deux occurrences l'achat de cerceaux (« hoops ») dans le livre de comptes de l'Institution. Le témoignage de Griscom nous apprend en outre que des jouets étaient à la disposition des plus jeunes, que l'on prenait à tour de rôle par petits groupes pour apprendre leurs lettres (1823, p.385), une pratique confirmée par les observations de Jullien (1823/1825, p.24).

James Buchanan utilisait aussi beaucoup de comptines pour enseigner aux jeunes enfants. Les comptines présentées ici sont celles rapportées par Barbara Isabella Buchanan et tirées du journal de son grand-père. Si nous n'avons aucune confirmation qu'il s'agit ici précisément de celles qui étaient en usage à New Lanark (nous ne savons pas quand James Buchanan a rédigé le journal sur lequel s'appuie sa petite-fille ni si elles ont été élaborées au moment de cette rédaction), elles nous permettent cependant de nous forger une idée des pratiques qui étaient les siennes.

Ainsi, il avait formulé des comptines pour aider les enfants à retenir les tables mathématiques et diverses connaissances.

« Dès le début il utilisa abondamment des comptines originales pour transmettre des connaissances et des principes moraux. Il disait souvent ces comptines sur des airs populaires. Il utilisait aussi beaucoup sa flûte, dont il jouait bien, bien qu'entièrement à l'oreille. » (B.I. Buchanan, 1923, p.4)

Figure 3 - Partition d'une comptine utilisée par James Buchanan à New Lanark

Avançons, avançons,
Heureux vers nos classes.
Là nous réciterons nos leçons
Lorsque nous serons à nos places.

Les traductions présentées ici en regard des comptines en anglais sont des propositions de traduction de l'auteur de cet article ; selon l'objectif premier de ces comptines – présenter des connaissances ou favoriser la mémorisation – le contenu ou la forme (rythme et rimes) aura été privilégié.

La comptine suivante a pour objectif d'aider les plus jeunes enfants à retenir les tables de multiplication.

*Twice one are 2, thumbs up to view,
Twice 2 are 4, fingers on the floor,
Twice 3 are 6, fingers flaying tricks,
Twice 4 are 8, count them now they're straight,
Twice 5 are 10, all ands up again.*

*2 fois 1 font 2, les mains sur les yeux,
2 fois 2 font 4, et nos mains de battre,
2 fois 3 font 6, les mains sur les cuisses,
2 fois 4 font 8, et nos doigts s'agitent,
2 fois 5 font 10, et nos yeux se plissent.*

Le caractère mnémotechnique de cette comptine reposant à la fois sur les sonorités utilisées mais aussi sur la gestuelle correspondante, une traduction strictement littérale de cette comptine ne permettrait pas de prendre la mesure de la volonté pédagogique de Buchanan. La priorité a donc été donnée ici aux rimes entre le résultat du produit et l'action à réaliser. L'association auditive fait correspondre en rime le résultat de chaque opération avec la phrase qui complète celle-ci. Chacune de ces phrases indique un geste à effectuer : la chorégraphie de la comptine vient donc ici enrichir l'aide à la mémorisation tout en parant ces apprentissages d'un caractère ludique.

Les comptines pouvaient aussi être l'occasion d'organiser des connaissances comme dans les cas suivants où l'on compare les différents modes de déplacement des animaux par rapport à l'homme et où l'on dresse le bilan de tout ce qu'une vache peut avoir d'utile dans la vie quotidienne. Marc-Antoine Jullien, qui a assisté à l'une de ces séances, a été marqué par ces comptines : « *Nous assistons à une classe de chant. Des voix pures, douces et harmonieuses ; des chants variés, tour à tour vifs et joyeux, ou simples et touchans ; de petites chansons à la portée des enfans, faites exprès pour eux, et qui s'appliquent à des scènes de la nature, ou à des situations de la vie qui leurs sont familières ou qui les intéressent, donnent à cette instruction tous les caractères d'une fête de famille.* » (Jullien, 1823/1825, p.27)

Les comptines présentées ci-dessous et qui nous sont parvenues grâce à la publication de B.I. Buchanan (1923) sont autant d'illustrations des observations de Jullien. Nous nous sommes efforcée dans leur traduction de conserver une plus grande place au sens littéral tout en tentant de respecter le rythme et les rimes plates choisies par Buchanan.

*Fishes swim in water clear,
Birds fly up into the air,
Worms and serpents crawl along,
But children walk on feet so strong.*

*Les poissons nagent dans l'eau claire,
Les oiseaux volent dans les airs,
Les vers et les serpents rampent,
Mais les enfants marchent sur leurs pieds.*

The Cow

*Come, children, listen to me now,
And you shall hear about the cow.
You'll find her useful, live or dead,
Whether she's black, or white, or red.
When milkmaids milk her morn or night,
She gives us milk so fresh and white,
And this we little children think
Is very nice for us to drink.
The milk we skim and shake in churns,
And then it soon to butter turns.
The curdled milk we press and squeeze,
And so we make it into cheese.
The skin, with lime and bark together,
The tanner tans and makes it leather,
And without this what should we do
For soles for every boot and shoe?
This is not all, as you will see:
Her flesh is food for you and me;
Her feet provide us glue and oil;*

*Her bones tend to improve the soil;
And last of all ta'en with care,
Her horns make combs to comb our hair.
And so we learn, thanks to our teachers,
That cows are very useful creatures.*

La vache

*Venez, jeunes enfants, m'écouter sagement,
Je vais vous parler de la vache maintenant.
Elle vous sera utile, qu'elle soit vivante ou morte,
Quelle soit noire, ou blanche, ou rousse ou peu importe.
Lorsque les laitières vont la traire de son lait,
Le matin ou le soir, il est si blanc, si frais.
Ce lait dont nous, les petits enfants sages, pensons,
Qu'il est si agréable quand nous le buvons.
Nous tournons en baratte le lait écrémé,
Et bientôt il se voit en beurre transformé.
Nous pressons et nous travaillons le lait caillé,
Et faisons du fromage par ce procédé.
Avec la peau, la chaux et l'écorce assemblées,
Le mégissier nous fabrique du cuir tanné.
Et comment ferions-nous sans cela pour marcher,
Pour les semelles de nos bottes, de nos souliers ?
Et c'est loin d'être tout comme nous allons le voir :
Sa chair est de la nourriture pour vous et moi ;
Et ses pieds nous fournissent de l'huile et de la colle ;
Et ses os nous aident à fertiliser nos sols ;
Enfin si nous les traitons au mieux,
Ses cornes font des peignes pour coiffer nos cheveux.
Grâce à notre enseignant nous apprenons ainsi,
Que les vaches sont très utiles dans nos vies.*

Même les leçons de grammaire sont ainsi présentées en poésie :

*Three little words we often see
Are articles – a, an, and the;
A noun is the name of anything,
As school, or garden, hoop or swing;
Adjectives tell the kind of noun,
As great, small, pretty, white or brown;
Instead of nouns the pronoun stands –
John's face, his head, my arm, your hands;
Verbs tell of something being done –
To read, write, count, swing, jump or run;
How things are done the adverbs tell,
As slowly, quickly, ill or well;
The prepositions stand before
A noun, as in or through a door;
Conjunctions join the nouns together,
As men and children, wind or weather;
An interjection shows surprise,
As Oh, how pretty! Ah, how wise!
The whole are called nine parts of speech,
Which reading, writing, speaking teach.*

*Trois petits mots que nous croisons souvent
Sont les articles – un, une et le ;
Un nom commun est le nom que nous donnons aux choses*

*Comme école ou jardin, cerceau ou corde ;
Les adjectifs nous donnent la qualité du nom
Comme grand, petit, mignon, blanc ou brun ;
En lieu et place des noms nous trouvons les pronoms –
Le visage de John, sa tête, mon bras, ta main ;
Les verbes nous disent que quelque chose est fait –
Lire, écrire, compter, se balancer, sauter ou courir ;
Les adverbes nous disent comment cette chose est faite
Comme doucement, rapidement, mal ou bien ;
La préposition se trouve devant
Un nom comme dans ou à travers une porte ;
Les conjonctions lient les noms ensemble
Comme les hommes et les enfants, le vent ou le temps ;
Une interjection exprime la surprise,
Comme Oh, comme tu es belle ! Ah, quelle sagesse !
Tous ensembles ils forment les neuf parties du discours,
Que l'on apprend en lisant, en écrivant et en parlant.*

Elles permettent aussi à James Buchanan de donner aux enfants des règles de conduites ou de courtes leçons de morale comme dans la comptine qui suit :

*For every evil under the sun
There is a remedy, or there is none.
If there is one, try to find it ;
If there is none never mind it.*

*Pour chaque mal ici-bas
Il y a un remède ou il n'y en n'a pas.
S'il y en a un, tâche de le trouver :
S'il n'y en a pas, ne pas s'en inquiéter.*

Chacune de ces comptines utilise des exemples ou convoque des objets tirés de la vie quotidienne des enfants. Nous retrouvons ici le souci qu'avait Robert Owen de relier, autant que possible, les connaissances présentées aux enfants à leurs propres observations et de s'appuyer sur leur curiosité et leurs intérêts premiers.

Les éléments rapportés par B.I. Buchanan s'inscrivent cependant plus dans la description des pratiques quotidiennes et les exemples que dans la présentation de principes directeurs de l'action.

Conclusion

S'il s'avère difficile de démêler les histoires de l'origine de l'*Infant School*, nous reprendrons à notre compte l'affirmation de Novoa selon laquelle « la responsabilité de l'historien ne s'acquitte pas dans les réponses, mais surtout dans les questions » (1998, p.21).

L'organisation de la prise en charge de la petite enfance à New Lanark s'est faite dans le prolongement des idées mises en avant par Owen dès ses premiers écrits. Peut-on pour autant nier la part potentielle de James Buchanan dans l'élaboration de la pédagogie des *Infant Schools* ? Nous restaurons d'abord ici les questions qui entourent sa genèse, interrogeant la construction de l'histoire comme mémoire.

Il est cependant possible d'émettre de nouvelles hypothèses quant aux contributions respectives d'Owen et Buchanan à cette première *Infant School*. Owen théorisa le fonctionnement et les principes de cette institution. Il œuvra à diffuser ses vues sur l'éducation de la petite enfance à travers ses publications et en accueillant sur place un public varié qui nous livra de nombreux témoignages. Cette démarche pourrait suffire à expliquer le peu de place que l'histoire a faite à Buchanan, tout comme le fait que les deux hommes ne se quittèrent pas en bons termes. L'étude des descriptions de l'*Infant School* permet pourtant de distinguer des postures différentes. Owen développe la réflexion qui donna naissance à cette structure tandis que Buchanan présente ses pratiques quotidiennes. Owen, industriel philanthrope et investi sur la

scène politique, n'était en effet pas au quotidien dans l'école. Buchanan passait ses journées avec les enfants. Le premier a réfléchi les objectifs de l'éducation et créé les conditions d'émergence de cette initiative. Le second s'est confronté à la mise en œuvre pratique de l'éducation dans ce contexte singulier. Or ce sont bien les écrits d'Owen et ce dont les visiteurs furent témoins qui se conjuguent pour la postérité de l'*Infant School* de New Lanark.

Note : tous les extraits d'ouvrages apparaissant exclusivement en anglais dans la bibliographie sont des propositions de traduction de l'auteur de cette contribution.

Bibliographie

Archives

Livre des visiteurs : *Visitors' Book 1795-1799*, University of Glasgow Library, "New Lanark Mills" Collection, UGD42/7/1/1 (University of Glasgow Library).

Livre de comptes : *The Expenses Book for the Institute for the Formation of Character 1816-1825*, University of Edinburgh Library, LIBSC1/803 (Edinburgh University Library).

Robert Owen Correspondence Collection, The Co-operative College, National Co-operative Archive, Manchester, GB 1499 ROC.

Allocution des habitants de New Lanark adressée à Robert Owen, signée le mardi 8 février 1820, prononcée le lundi 13 mars et publiée le samedi 18 mars dans le *Glasgow Courier*. Newtown, Robert Owen Memorial Museum, item 19

Ouvrages

BAINES OASTLER & CAWOOD (1819/1838), *Mr Owen's Establishment at New Lanark, a Failure!*, Leeds, The Leeds District Board of the Association of all Classes of all Nations.

BUCHANAN B.I. (1923), *Buchanan family records: James Buchanan and his descendants*, Townshend, Taylor and Snashall, Printed for private circulation.

BUISSON F. (1882-1893), « Maternelles (Ecoles) », *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*, F. Buisson (dir.), Paris, Hachette, Partie I, Tome 2, p.1862-1877.

CHALMEL L. (2000), *La petite école dans l'école. Origine piétiste-morave de l'école maternelle française*, Berne, Peter Lang.

CHALMEL L. (2009), « Pour une épistémologie de l'histoire des idées pédagogiques », *40 ans des sciences de l'éducation*, A. Vergioux (dir.), Caen, Presses Universitaires de Caen, p.141-150.

DALE OWEN R. (1824), *An Outline of the System of Education at New Lanark*, Glasgow, Wardlaw & Cunningham.

DALE OWEN R. (1824/1825), *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, Paris, Lugan, traduit de l'anglais par M. Desfontaines.

DALE OWEN R. (1874/1967), *Threading my way: Twenty-seven Years of Autobiography*, Londres, Augustus M. Kelley Publishers.

GRISCOM J. (1823), *A Year in Europe, Comprising a Journal of Observations in England, Scotland [...] in 1818 and 1819*, volume II, New-York, Collins & Co.

JULLIEN DE PARIS M.-A. (1823/1825), « Notice sur la colonie industrielle de New Lanark, en Ecosse, fondée par M. Robert Owen », *Revue Encyclopédique*, numéro d'avril 1823, reproduit dans R. Dale Owen (1825), *Esquisse du système d'éducation suivi dans les écoles de New Lanark*, Paris, Lugan, traduit de l'anglais par M. Desfontaines.

MACNAB H.G. (1819), *The New Views of Mr Owen of Lanark Impartially examined, As Rational Means of Ultimately Promoting the Productive Industry, Comfort, Moral Improvement, and Happiness of the Labouring Classes. Also observations on the New Lanark school...*, Londres, s.n.

MACNAB H.G. (1819/1821), *Examen impartial des nouvelles vues de M. Robert Owen, et de ses établissemens à New Lanark en Ecosse. Pour le soulagement et l'emploi le plus utile des classes ouvrières et des pauvres, et pour l'éducation de leurs enfants...*, Paris, Treuttel et Würtz, traduit de l'Anglais par Laffon de Ladébat.

NOVOA A. (1998), *Histoire et comparaison (essais sur l'éducation)*, Lisbonne, Educa.

OWEN R. (1812/1993), *A Statement regarding the New Lanark Establishment, Selected works of Robert Owen, volume 1, Early Writings*, Londres, Pickering & Chatto.

OWEN R. (1813-16/1991), *A New View of Society; or Essays on the Principle of the Formation of the Human Character, and the Application of the Principle to Practice*, in *A New View of Society and Other Writings*, Londres, Penguin Classics.

OWEN R. (1849), *The Revolution in the Mind and Practice of the Human Race*, Londres, Effingham Wilson.

OWEN R. (1857), *The life of Robert Owen written by himself with selections from his writings and correspondence*, volume 1, Londres, Effingham Wilson.

RUSK R. (1933), *A History of Infant Education*, Londres, University of London Press.